

VIH/sida

L'épidémie n'est pas finie!

Exposition

15 décembre 2021 – 2 mai 2022
Dossier de presse

Mucem

Département de la Communication du Mucem

Responsable
Julie Basquin
T: +33 (0)4 84 36 14 70
julie.basquin@mucem.org

Chargée des relations presse et de l'information
Muriel Filleul
T: +33 (0)4 84 35 14 74/Mob.: 06 37 59 29 36
muriel.filleul@mucem.org

Agence Claudine Colin Communication
Attaché de presse
Damien Laval
T: +33 (0)1 42 72 60 01
damien@claudinecolin.com

Un outil dédié aux journalistes

Une plateforme presse est disponible depuis le site www.mucem.org ou l'adresse <http://presse.mucem.org>. Elle permet d'accéder à l'ensemble de la programmation, aux communiqués et dossiers de presse, ainsi que de télécharger les visuels en HD grâce au mot de passe attribué aux journalistes sur demande. Il est également possible de partager en ligne tous ces contenus sur les réseaux sociaux et les blogs.

Communiqué de presse	4
----------------------	---

Entretien avec Florent Molle, co-commissaire de l'exposition	8
---	---

Parcours de l'exposition	10
--------------------------	----

Commissaires de l'exposition	20
------------------------------	----

Scénographie	21
--------------	----

Autour de l'exposition	22
Programmation artistique et culturelle	
Catalogue de l'exposition	

Visuels disponibles pour la presse	24
------------------------------------	----

Partenaire	25
------------	----

Informations pratiques	26
------------------------	----

VIH/sida L'épidémie n'est pas finie!

Exposition du 15 décembre 2021 au 2 mai 2022

Mucem J4,
Niveau 2 (1200 m²)

Avec le soutien de



Avec le soutien de



TÊTU

MANIFESTO.XXI

KOMITID



Scénographie

Amélie Lauret et Émilie Delanne
Græphème

Commissaires

Stéphane Abriol
anthropologue, CNRS-Cerlis, Université Paris-Descartes

Christophe Broqua
anthropologue, CNRS-IMAF

Renaud Chantraine
anthropologue, EHESS

Caroline Chenu
chargée de recherches et de collections, Mucem

Graphisme

Cécilia Génard et Alma Gromard

Vincent Douris
responsable recherches opérationnelles, Sidaction

Françoise Loux
anthropologue, directrice de recherches au CNRS

Florent Molle
conservateur du patrimoine, Mucem et Musée d'art moderne et contemporain de Saint-Etienne Métropole

Sandrine Musso
anthropologue, AMU, CNE-Ehess

Et un comité de suivi composé de plusieurs dizaines de personnes concernées à différents titres par l'épidémie (personnes vivant avec le VIH, associatifs, soignants, militants, chercheurs...), avec la participation de Lorenzo Jacques (stagiaire).

Les membres du comité de suivi de l'exposition et les intervenants des journées d'études organisées au Mucem :

Alessandro Badin
Françoise Baranne
Louise Bartlett
Marc-Antoine Bartoli
Mary Bassmadjian
Pascale Bastiani
Yann Beauvais
Fleur Beauvieux
Sophie Bellon-Cristofol
Nathalie Bely
Sassi Ben Moussa
François Berdugo
Odile Billoret-Bourdy
Daniel Bizeul
Dominique Blanc
Thibault Boulvain
Michel Bourrelly
Christine Breton
Bruce
Florence Bruny
Emilie Brusseaux
Jean Paul Camoin
Jean-Baptiste Carhaix
Vincent Castelas
Nathalie Cazals
Isabelle Célérier
Pascal Cesaro
Samia Chabani
Hélène Chambefort
Célia Chischportich
Jean-Michel Cognet
Michel Colardelle
Tom Craig
Gustave Dah
Chantal Deckmyn
Hélène Delaquaize
Jean-François Delfraissy
Ghyslain Degos

Christian De Leusse
Alice Desclaux
Annabel Desgrées du Loû
Christine Devaux
Anne-Marie Dewildt
Christine Dezan
Nicolas Doduik
Aurélia Dominne Vallauri
Marie Dos Santos
Nicole Ducros
Patricia Enel
Caroline Engel
Loan Ertel
Aude Fanlo
Mylène Frappas
Lucille Gallardo
Kouka Garcia
Caroline Gasiglia
Dominique Gérard
Véronique Ginouvès
Gabriel Girard
Hélène Giudicissi
Yves Grenu
Léo Guy-Denarcy
Christophe Haleb
Fabienne Hejoaka
Hakima Himmich
Roméo IsartCyril Isnart
Mélanie Jaudon
Maxime Journiac
Frédéric Keck
Gaëlle Krikorian
Gérard Koskovich
Guillaume Lachenal
Joseph Larmarange
Maxime Lartas
Élisabeth Lebovici
Nolwenn Lecuyer

Jean-Daniel Lelièvre
Marguerin Le Louvier
Alain Léobon
Marjorie Mailland
Louise Malachane
Frédéric Marchand
Robert Marque-Bouaret
Christophe Martet
Paolo Martelli
Laurent Martinez
Bérénice Manguil-Belucci
Gérard Mayen
Amokrane René Mazari
Romain Mbiribindi
Julian McKinnon
Nora Mekmouche
Catherine Mérot
Yann Metzger
Évelyne Micollier
Alain Miguet
Francesca Mininel
Stéphane Montigny
Jacques Moreau
Anne Nardin
Rose Nguekeng
Vinh-Kim Nguyen
Paul-Emmanuel Odin
Fabrice Olivet
Manon Parry
Laurence Pascal
Martine Peeters
Patrick Phillibert
Alain Pierre
Janine Pierret
Florence Pizzorni
Ève Plenel
Isabelle Poizot-Martin
Marie-Christine Pouchelle

Jean-Claude Revest
Julien Ribeiro
Hervé Richaud
Didier Roth-Bettoni
Régis Samba-Kounzi
Antoine Santiago
Todd Sekuler
Isabelle Sentis
Nicolas Sergeant
Alice Servy
Michel Signoli
Alain Sobel
Friederike Spornol
Bruno Spire
Émilie Sitzia
Justyna Struzik
Zoé Suméra
Marie Suzan-Monti
Vanessa Szollosi
Bernard Taverne
Stéphanie Tchiombiano
Romain Thierry
Fabienne Tiran
Joanna Tomasik
Stéphane Tzortzis
Claudine Vallauri
Doris Varichon
Arnaud Veisse
Nicole Vernazza-Licht
Emmanuel Vigier
Eva Vocz
Claudie Voisenat
Barbara Wagner
Charlotte Zamith
Mikaël Zenouda
Quentin Zimmermann

L'exposition « VIH/sida, l'épidémie n'est pas finie! » retrace l'histoire sociale et politique du sida. Posant un regard à la fois rétrospectif et contemporain sur l'épidémie comme sur les mobilisations qu'elle a engendrée, elle souhaite elle-même contribuer à la lutte. En effet, mettre le sida au musée, ce n'est pas l'enterrer; c'est réaffirmer au contraire toute son actualité, comme le montre le titre de l'exposition qui reprend un slogan historique d'Act Up: « L'épidémie n'est pas finie! »

En juillet 1981 est publié dans le *New York Times* le premier article de presse relatif au sida, évoquant des cas de cancer chez des hommes homosexuels. Si en 1983, on écarte l'hypothèse d'une maladie uniquement homosexuelle, on pointe alors du doigt les « 4H » : homosexuels, héroïnomanes, hémophiles, Haïtiens. La victime est aussi l'accusée et sa stigmatisation passe par des propositions de mise en quarantaine, des moyens disproportionnés de protection, et la réprobation de catégories sociales touchées et jugées responsables. Dans le même temps, la désignation de ces « groupes à risques » va invisibiliser d'autres situations d'exposition au virus, dont témoignent l'activisme des femmes et les initiatives en faveur de la prise en compte des enfants et adolescents. L'épidémie est un choc pour la société, comme la maladie ou la séropositivité sont des chocs pour les personnes touchées. L'exposition revient sur l'impact de cet événement dans les trajectoires individuelles autant que collectives.

Que ce soit à une échelle locale ou mondiale, la lutte contre le sida a concerné de nombreux aspects de l'épidémie : scientifiques et médicaux, mais aussi politiques et sociaux, pour revendiquer l'action et l'attention des pouvoirs publics et refuser la stigmatisation des malades et des communautés. La mise au point de traitements plus efficaces à partir de 1996 marque une rupture. On voit des personnes « renaître » grâce au renforcement de leur système immunitaire et à l'affaiblissement de la réplication virale dans l'organisme, malgré un traitement contraignant et de nombreux effets indésirables. Mais l'accès aux médicaments est très inégal et l'ouverture des régimes de propriété intellectuelle devient une revendication majeure.

Des années 1980 à nos jours, l'épidémie a suscité maintes hypothèses sur son origine et de nombreux discours sur les moyens de sa fin. L'exposition apporte ainsi un éclairage sur ces différents récits, nous permettant d'aborder avec recul les savoirs du passé et les compréhensions du présent.

L'exposition interroge enfin l'héritage de l'épidémie, ce qu'elle a révélé, les avancées qu'elle a rendues possibles, principalement en termes de droits, mais également les reculs et les stagnations. Elle propose un bilan des luttes, de leurs victoires comme des obstacles toujours présents. En évoquant les leçons politiques du sida, elle pose des questions toujours majeures aujourd'hui, qu'il s'agisse des réponses sociales aux épidémies et à la gestion des crises sanitaires, ou de la manière dont d'autres affections chroniques ont bénéficié ou non de ce bouleversement des rapports de pouvoirs entre médecins et patients.

L'exposition « VIH/sida, l'épidémie n'est pas finie! » offre l'occasion de valoriser l'exceptionnel fonds constitué au début des années 2000 par le Mucem sur le thème du VIH/sida. Des banderoles, tracts, affiches, revues associatives, brochures et matériel de prévention, objets militants, vêtements, badges et rubans rouges, mais également des médicaments, photographies et œuvres d'art ont été collectés auprès de nombreuses associations de lutte contre le VIH/sida, permettant au Mucem de constituer une collection de référence à l'échelle européenne (plus de 12 000 pièces portées à l'inventaire). De nombreux prêts de particuliers et d'institutions viennent dialoguer avec cette collection pour permettre aux visiteurs de découvrir plus en détails l'histoire sociale de la lutte contre l'épidémie (440 objets ou œuvres présentés dont 300 issus des collections du Mucem).

« Le regard rétrospectif sur l'histoire sociale de la maladie et les mobilisations sociales qui se sont organisées contre le sida permettent de rappeler que le combat est loin d'être terminé. »

Cette exposition est le fruit d'un long travail de fond mené par le Mucem depuis plusieurs années sur le thème du VIH/sida. Pourquoi avoir choisi de nous parler du sida aujourd'hui ?

L'exposition « VIH/sida, l'épidémie n'est pas finie ! » est en effet l'aboutissement d'une histoire qui a commencé il y a près de trente ans au Musée national des Arts et Traditions Populaires (ATP), auquel était associé un laboratoire du CNRS, le Centre d'ethnologie française. Dès 1994 ont été organisés des débats entre chercheurs, soignants, personnes vivant avec le VIH et associatifs, et en 2002 commença la première collecte. Apparaissait là un rôle possible du musée, celui de faire entrer dans la mémoire nationale la mémoire des exclus, en l'occurrence celle des malades du sida. Il s'agissait, sur ce point, de continuer à mettre en pratique le vœu de Georges Henri Rivière, fondateur du musée des ATP (dont le Mucem est l'héritier) : « Donner la parole à ceux qui ne l'ont pas ».

En 2015, le projet d'une exposition sur ce thème a commencé à voir le jour. Un comité de pilotage s'est formé dont les membres en sont aujourd'hui les commissaires. Dès 2017, nous avons ouvert largement ce groupe à toutes les personnes intéressées à prendre part au projet de conception de l'exposition. Un comité de suivi, collectif aux contours non figés, de personnes concernées à différents titres par l'épidémie (personnes vivant avec le VIH, soignants, militants, associatifs notamment) nous a rejoints. Nous avons également organisé une série de six journées d'études entre 2017 et 2019 pour nous permettre de constituer un socle commun de savoirs partagés.

Aujourd'hui, alors que la planète entière a les yeux rivés sur les courbes de l'épidémie de Covid-19, il est important de rappeler que l'épidémie de VIH n'est pas finie, qu'elle continue de toucher des populations marginalisées et que le combat continue pour mettre un terme au sida.

Comment parler d'un virus dans un musée ?

L'exposition ne parle pas du virus en tant que tel, mais des bouleversements sociaux induits par son apparition au début des années 1980. Nous montrerons d'ailleurs que le virus est en réalité présent chez l'homme depuis les années 1920 et qu'il s'est propagé à travers le monde avant d'attirer tardivement l'attention des médias parce qu'il se diffusait dans une communauté particulière, celle des hommes homosexuels aux États-Unis.

De par ses modes de transmission, le VIH s'est diffusé d'emblée au sein de minorités préalablement stigmatisées. Les hommes homosexuels, les usagers de drogues, les travailleuses du sexe, les migrants, et d'autres encore ont concentré l'opprobre en plus de l'accablement par la maladie. Mais la riposte ne s'est pas faite attendre. Là réside sans doute la principale singularité du sida : les personnes et les groupes qui étaient touchés se sont organisés pour se défendre et engager une lutte qui en a fait une « épidémie politique ».

L'exposition pose enfin plusieurs questions pour interroger ces bouleversements : les hôpitaux ont-ils de meilleures capacités d'accueil des malades ? Les relations médecins-malades, sur le plan humain, se sont-elles améliorées ? La prise en charge globale est-elle vraiment devenue la norme ? L'accompagnement à la mort et les rituels de deuil ont-ils vraiment été bouleversés ? La recherche thérapeutique a-t-elle été transformée ? La démocratie sanitaire fonctionne-t-elle ? Les malades prennent-ils vraiment part aujourd'hui aux décisions qui les concernent ? Les aides d'État telles que l'allocation adulte handicapé sont-elles correctement attribuées ? Le soutien aux plus vulnérables est-il la norme ?

Le regard rétrospectif sur l'histoire sociale de la maladie et les mobilisations sociales qui se sont organisées contre le sida permettent de rappeler que le combat est loin d'être terminé.

Quels sont les objets que vous reprenez particulièrement au sein de l'exposition ?

Personnellement, j'ai beaucoup d'admiration pour le carré du Names Project donné en 2018 au Mucem par la fondation «Projet des NOMS des Pays-Bas», émanation néerlandaise de l'AIDS Memorial Quilt, créé aux États-Unis en 1987. L'AIDS Memorial Quilt est un monument communautaire composé de patchwork textiles qui nomment et commémorent les morts du sida. Chaque patchwork est une association de 8 panneaux individuels aux dimensions d'un cercueil, créés individuellement et cousus ensemble pour former un carré. Chaque panneau rend hommage à une personne décédée du sida. Ce sont des bénévoles des communautés concernées par l'épidémie qui participent à la fabrication des panneaux et au déploiement de ces patchworks dans le cadre d'un rituel de deuil.

Lors de la préparation de l'exposition, nous avons également collecté des cahiers contenant des « lettres de confidences » écrites par des prostituées des Champs-Élysées et des boulevards périphériques parisiens au début des années 1990 pour témoigner des conditions d'exercice de leur métier et interpeller les pouvoirs publics sur leurs conditions de travail et de santé. C'est une archive rare et un cri très puissant.

Enfin, je pourrais m'arrêter sur une pancarte, collectée en 2002 et réalisée par l'association Migrants contre le sida, sur laquelle est inscrit « Nous avons survécu à l'esclavage. Nous avons survécu à la colonisation. Nous avons survécu à l'immigration forcée. Nous survivrons au sida ». Le message est très fort et inscrit le sida dans une histoire longue de domination postcoloniale.

Cette exposition a fédéré un grand nombre d'acteurs, notamment associatifs, engagés dans la lutte contre l'épidémie...

Nous avons travaillé avec de nombreuses personnes, concernées par la maladie, regroupées au sein d'un collectif que nous avons appelé « comité de suivi ». Nous avons également mobilisé de nombreux acteurs par le biais d'un cycle de journées d'étude. Toutes ces personnes ont contribué au projet. Les objets, œuvres, photographies que nous montrons au long du parcours ont été choisis en relation avec le comité de suivi qui a participé aux différentes étapes de conception du projet. Le témoignage de certains d'entre eux se retrouve dans l'exposition grâce à des textes qu'ils ont écrits, mais également dans le catalogue où nous avons souhaité donner la parole aux personnes concernées pour privilégier les récits à la première personne de cette histoire si singulière.

Le sous-titre de l'exposition prévient que « l'épidémie n'est pas finie ». Où en sommes-nous, exactement, de la lutte contre le sida ?

Aujourd'hui, on compte une contamination toutes les 19 secondes et un décès toutes les 46 secondes dans un monde où 38 millions de personnes vivent avec le VIH.

Si la lutte contre le sida a permis des avancées indéniables comme le remboursement à 100% des frais médicaux pour les personnes vivant avec le VIH, la régularisation des étrangers atteints de maladies graves, ou plus récemment la levée de l'interdiction des soins funéraires pour les morts du sida, combien de batailles reste-t-il encore à gagner ? La situation des usagers de drogues, des migrants, des professionnelles du sexe, des personnes transgenres, des prisonniers s'est-elle vraiment améliorée depuis dix, vingt ou trente ans ?

Quarante ans après l'identification des premiers cas de sida (syndrome de l'immunodéficience acquise), mais plus d'un siècle après l'émergence du VIH (virus de l'immunodéficience humaine), ce virus circule toujours. La propagation du VIH/sida dans les sociétés contemporaines a provoqué des bouleversements personnels et collectifs, révélé des fractures, ravivé ou suscité des luttes historiques. Nos sociétés en portent les héritages tandis que des disparités persistent. Le VIH/sida affecte toujours certaines populations de manière disproportionnée et les mobilisations se poursuivent pour briser le silence et réduire les inégalités, notamment en termes de contaminations et d'accès aux traitements.

Cette exposition retrace l'histoire sociale et politique du VIH/sida. Elle regroupe des objets issus d'une collecte réalisée au début des années 2000 par le Musée national des Arts et Traditions populaires (dont le Mucem est l'héritier), mis en dialogue avec d'autres formes d'expression. Elle est le fruit d'une longue collaboration entre le Mucem, des personnes vivant avec le VIH, des soignants, des chercheurs et des militants associatifs.



1. Jean-Baptiste Carhaix, *Première manifestation de personnes atteintes par le VIH/sida*, San Francisco, au carrefour Castro Street et Market Street, 2 mai 1983
© Jean-Baptiste Carhaix

Première manifestation de personnes atteintes par le VIH/sida organisée par Bobbi Campbell, (Sister Florence Nightmare Registered Nurse), une des premières personnes diagnostiquées d'un sarcome de Kaposi.

1. Le choc des premières années

Dès les débuts de l'épidémie, dans les années 1980, avant que les connaissances scientifiques ne se stabilisent, le sida a fait l'objet d'une profusion de discours et de représentations publiques relevant du registre de la panique morale. Ceux-ci ont donné lieu le plus souvent à une mise en accusation des personnes fortement stigmatisées, à commencer par les hommes homosexuels. Chez celles et ceux qu'il touche, l'expérience du sida produit un choc difficilement communicable qui, paradoxalement, a trouvé peu de place dans ces discours dominants. Toutefois, certaines représentations moins stigmatisantes ont été développées, au travers notamment du témoignage et de l'action militante.

Dans cette première section, des archives de presse et de télévision permettent aux visiteurs de se plonger dans le choc des débuts de l'épidémie, dans les États-Unis et la France du début des années 1980.

Derrière les titres de presse et les données épidémiologiques vivent des hommes, des femmes, souvent jeunes; des enfants également. Au cours des années 1980 et 1990, des photographes se sont saisis de ce sujet générationnel et sociétal en donnant des visages au sida. Reporters ou artistes, touchés de plein fouet par l'épidémie, certains ont choisi le terrain de l'intimité, le portrait, l'autoportrait parfois, pour témoigner des rencontres, de la fin de vie, des gestes qui reliaient proches, soignants et personnes vivant avec le VIH. L'exposition des visages et des corps n'a pas eu lieu sans controverse sur ce qui était montré: la solitude face à la mort ou les réseaux de solidarité ?



2. Emmanuelle Barbaras, *Séance d'information et de prévention contre le sida dans un camp de réfugiés à Bujumbura, Burundi, 1992*
© Emmanuelle Barbaras

Dès la première exposition qui l'a fait connaître en 1982, de portraits de femmes et d'enfants africains, la photographe porte un regard doux sur les corps, dans leur intimité physique. Son œuvre exprime une proximité charnelle, cependant discrète, qui saisit des instants vivants, même joyeux. La faible profondeur de champ laisse des flous de pudeur et imprime une sensibilité à fleur de peau.



3. Block 23 of the Dutch AIDS Memorial Quilt, Patchwork, 2008
© Mucem; photo: Marianne Kuhn

Le Names Project (Projet des noms) est apparu aux États-Unis en 1987, puis dans de nombreux pays, dont la France sous le nom de Patchwork des noms. Les proches de personnes décédées du sida réalisent des panneaux à leur mémoire avec le prénom, parfois le nom ou les initiales de la personne et son âge. Les panneaux sont ensuite assemblés par huit, formant des carrés qui sont déployés lors de cérémonies pendant lesquelles sont lus des noms de personnes décédées du sida, à qui on rend hommage.

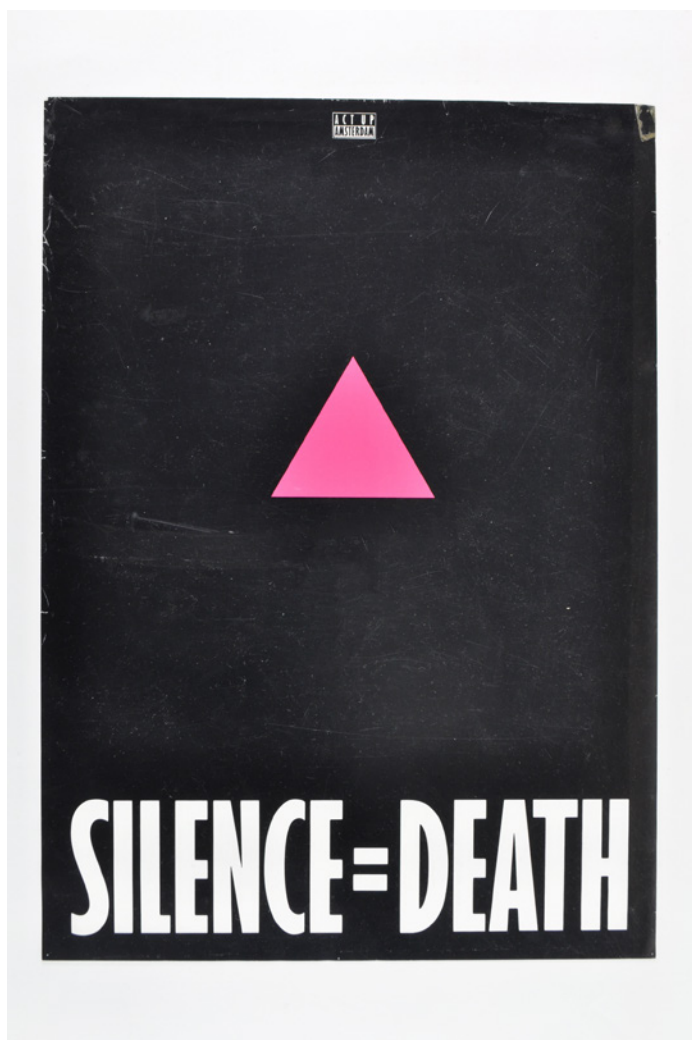
La Fondation Projet des noms des Pays-Bas est l'émanation néerlandaise du Names Project. Le carré donné en 2018 au Mucem par la fondation néerlandaise a été fabriqué par des membres du groupe Amsterdam Quilting et d'un groupe de personnes séropositives originaires de pays lusophones et hispanophones d'Amsterdam, SidaVida.

2. Lutter contre le VIH

La lutte contre le sida se mène autant à l'échelle intime et individuelle qu'à l'échelle collective et globale. Face au choc, aux décès et en l'absence d'engagement politique d'envergure, ce sont les personnes vivant avec le VIH, leurs proches et les soignants qui se sont mobilisés. Les premières associations ont développé des activités d'entraide, de solidarité et d'accompagnement. Dans un contexte d'impuissance thérapeutique, elles ont mis en œuvre des réponses inédites en promouvant l'expérience et l'expertise des premiers concernés, la défense de leurs droits et

la lutte contre les discriminations. Épidémie politique, le sida a exacerbé des inégalités qui lui préexistaient : sa diffusion a donné lieu à une pluralité des formes de lutte, liées aux contextes des mobilisations et reflétant les modes de contamination.

Cette seconde section s'attache à présenter différents supports de lutte (banderoles, tracts, affiches, etc.) documentant les mobilisations des populations concernées par l'épidémie.



4. Act Up-Amsterdam, affiche, 2000-2013.
Mucem © Act up-Paris; photo: Mucem

Créé en 1987 à New York, le groupe de pression Act Up – acronyme de AIDS Coalition to Unleash Power [Coalition contre le sida pour libérer le pouvoir] – a vu le jour deux ans plus tard à Paris. Le principal slogan de l'association, « SILENCE = DEATH », et son logo sont devenus emblématiques par leurs graphismes identifiants. Ils sont le fruit du collectif new-yorkais SILENCE = DEATH Project qui a placardé en masse cette affiche, afin d'interpeller les contemporains sur les ravages de l'épidémie du sida en diffusant le message dans l'espace urbain. Dès les années 1960, les gays renversent le symbole du triangle rose imposé par les nazis dans la persécution des homosexuels, afin de se le réapproprier pour porter leurs revendications.



5. Act Up-Paris, porte-voix, 2004
Mucem © Mucem/Marianne Kuhn

L'exposition met en lumière le matériel utilisé par les militants de l'association Act Up-Paris, lors de manifestations et d'interventions chocs, tactiques et coordonnées appelées « zap ». Ces objets, accompagnés de pancartes brandies par les militants portant des vêtements uniformisés, de slogans scandés, et de jets de faux sang, servaient la mise en scène et en action stratégique de la colère ressentie face au scandale politique de la maladie.



6. Chéri Samba, *Marche de soutien à la campagne sur le SIDA*, 1988.

Huile et paillettes sur toile préparée

© Chéri Samba - Magnin-A; photo: Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN-Grand Palais/Philippe Migeat

« Avec humour, j'ai voulu moi aussi contribuer à la lutte contre le sida. Je regrettais beaucoup d'entendre les gens minimiser cette maladie. En présentant ce tableau au public, j'espère influencer sur les comportements », affirme Chéri Samba, qui dispense un message de prévention sur la peinture, par les motifs (préservatifs) et les inscriptions en français et en lingala.

L'artiste, dont les tableaux s'adressaient d'abord à la population kinoise, met en scène les faits de société (mœurs, sexualité, inégalités sociales), et en particulier le sida, qui touche directement ou indirectement toutes les familles au Congo.



7. Manège enchanté, matériel de prévention du Centre régional d'information et de prévention du sida (CRIPS), Paris, années 1990. Bois, résine.

Mucem © Mucem/Marianne Kuhn

Le « manège enchanté » est le nom de cette platine tournante dotée de cinq pénis dressés. Matériel d'éducation sexuelle utilisé dans le cadre de la prévention, il sert, par une démonstration concrète et ludique, à apprendre et mettre en pratique le mode d'emploi des préservatifs en s'entraînant à les enfiler – « pincer le bout pour laisser un réservoir, dérouler, faire glisser » – sur des verges de tailles et couleurs différentes, qui visent aussi à rassurer les jeunes. Sorte de roue de la fortune, il préfigure un jeu de l'amour protégé.



8. Affiche « Fières d'être gouines, fières de lutter contre le sida. », 1994.
Archives nationales, Paris, fonds Act Up-Paris, 1989-2014
© Act Up-Paris; photo: Archives nationales, France



9. Jean-Marc Armani, *Encapotage de l'Obélisque place de la Concorde par Act Up-Paris*, Paris, 1^{er} décembre 1993
© Jean-Marc Armani/PINK/Saif Images

3. Accéder aux traitements et vivre avec le VIH

En 1996, l'arrivée de traitements antirétroviraux puissants et surtout de combinaisons thérapeutiques efficaces a marqué une rupture dans l'histoire de l'épidémie. Chez beaucoup de personnes séropositives, les défenses immunitaires se sont trouvées renforcées après la prise de ces traitements, et la présence du virus dans l'organisme s'est affaiblie. Il est devenu possible de vivre au long cours avec le VIH. Cette vie restait toutefois marquée par la lourdeur des traitements et de leurs effets indésirables souvent nombreux et redoutés, dont les malades ont exigé la reconnaissance. De plus, jusqu'au milieu des années 2000, ces progrès thérapeutiques n'ont concerné qu'une faible partie des personnes vivant avec le VIH. L'inégalité criante de l'accès aux

traitements à l'échelle mondiale a suscité de nouvelles luttes pour l'accès du plus grand nombre aux médicaments génériques. Dans cette section sont exposés de nombreux médicaments collectés dans les années 2000 pour témoigner de l'évolution des thérapies : introduction de l'AZT, développement de la trithérapie, des multi-thérapies et des traitements contre les maladies opportunistes, etc.

Des brochures associatives permettent en outre de montrer la manière dont les personnes vivant avec le VIH se sont mobilisées pour obtenir plus d'information sur les traitements de l'infection et l'accès aux nouvelles molécules.



10. Act Up-Paris, pochoir pour la 14^e Conférence internationale sur le sida, Barcelone, 2002.

Mucem © Mucem/Marianne Kuhn

Avec ce slogan, « Copy=Right », les militants d'associations comme Act Up dénoncent le coût inaccessible des traitements. Lorsque les trithérapies sont arrivées sur le marché en 1996, leur prix en bloquait l'accès dans les pays du Sud, où la prévalence de l'épidémie est pourtant importante. En dénonçant ces inégalités et en réussissant à négocier avec les laboratoires pharmaceutiques, pour la baisse des prix et la production de génériques, les associations de lutte contre le sida ont refusé que l'industrie des médicaments abuse de son pouvoir et de son monopole, alors qu'il s'agissait de sauver des vies.



11. Aurèle (Aurèle Ricard), *Fin de siècle. Welcome*, 1993.
Résine avec inclusions. Collection musée Denys-Puech, Rodez
© Adagp, Paris 2021; photo © Thierry Estadieu

Depuis qu'Aurèle Ricard a croisé en 1986 l'image d'un chien perdu affichée dans les rues de New York, pour lequel on offrait une récompense, il n'a cessé de s'identifier à lui. Ce chien abandonné est devenu le double de l'artiste. En 1993, Aurèle étant malade du sida, il ne lui reste a priori plus que quelques mois à vivre. Il décide toutefois de ne pas suivre son traitement, notamment l'AZT qu'on lui prescrit, produit par la compagnie pharmaceutique Wellcome, et de l'inclure dans cette résine, mélangé à des préservatifs usagés. Le chien solitaire se transforme en réceptacle d'un chaos de pulsions de vie, à l'image d'une fin de siècle dramatique. En 2002, Aurèle devient le premier patient du protocole ICCARRE initié par le docteur Jacques Leibowitch qui propose une réduction des prises de traitements anti-VIH. Aurèle LostDog est un survivant..

4. De l'origine à la « fin du sida »

Identifié au début des années 1980, le VIH/sida est une maladie dont l'émergence se situe en Afrique centrale au cours des années 1920. Son expansion s'est faite à travers le continent africain puis en Haïti, aux États-Unis, et en Europe, avant d'atteindre le reste du monde. Si la « fin du sida » a été évoquée comme un horizon atteignable, c'est aujourd'hui le contrôle de l'infection, à l'échelle individuelle, et de l'épidémie, à l'échelle globale, qui est en jeu. De nombreux outils sont disponibles pour en limiter la progression – préservatifs, matériel d'injection stérile, traitements efficaces y compris contre la transmission –, mais ils ne sont toujours pas accessibles à l'ensemble des populations. Demain, il se pourrait que de nouveaux traitements ou de possibles vaccins viennent concourir à la fin de cette épidémie.

Pour expliciter cette partie, l'exposition présente des cartes permettant de situer l'origine de la pandémie de sida et indiquant les facteurs sociaux qui ont favorisé le développement du virus en contexte colonial.

Une chronologie détaille également une série de faits marquants concernant les origines de l'épidémie ainsi que les outils et discours relatifs au contrôle du virus.

5. Quels héritages ?

Cette section traite des problèmes sociaux, politiques et légaux que l'épidémie a révélés et que les mobilisations ont contribué à transformer. Elle fait état de luttes sociales toujours d'actualité. Qu'est-ce qui, partant de la lutte contre le VIH/sida, a débordé ce champ de mobilisation ? Quelles formes d'inégalités et d'injustices l'épidémie a-t-elle contribué à révéler et quelles nouvelles pratiques se sont développées dans le sillage de la lutte contre le sida ? Aujourd'hui, qu'en reste-t-il dans les champs de l'usage de drogues, de l'accès aux droits des personnes étrangères, incarcérées ou exerçant le travail du sexe ?

Qu'en reste-t-il pour les minorités sexuelles et de genre ? Quel en est l'héritage dans le champ de la démocratie sanitaire ou face aux approches répressives de la gestion des épidémies et des questions de santé ?

Cette dernière section présente un dispositif audiovisuel, conçu par Pierre Giner, consacré aux différentes luttes sociales se poursuivant aujourd'hui autour du VIH/sida.



12. Benny Nemer, vue de l'installation *The Return*, Toronto, Canada, 2010
© Benny Nemer

Ce porte-voix, objet usuel de manifestation publique, est doré à la feuille. Signifie-t-il que la parole est d'or ? C'est un cri d'alarme qu'il diffuse, mais un cri humain, imitant le son strident d'une sirène. De la gorge à l'engin, le bruit s'intensifie, sonore comme une sirène de raid aérien. Cet appel lancinant qui se consume avant de faire à nouveau irruption dans l'environnement, rappelle ici l'urgence : l'épidémie n'est pas finie !

Stéphane Abriol

Stéphane Abriol est anthropologue de la santé et du corps, ingénieur d'études au CNRS en poste au Centre de recherche sur les liens sociaux à l'Université Paris Descartes (UMR 8070). Après des études en philosophie à l'université Sorbonne-Paris 4, parallèlement à des études en théologie, il travaille pour la Réunion des Musées Nationaux au Louvre. Il y crée en 1993 « Les Relais Sida » (1993-2013), structure de prévention, d'information et d'écoute destinée à l'ensemble des salariés des Musées nationaux et à leurs proches. Il rejoint en 1997 le Musée national des arts et traditions populaires/Centre d'ethnologie française, où il est entré au CNRS et a été coresponsable de l'enquête-collecte « Histoire et mémoires du sida (France, Europe, Méditerranée) » de 2002 à 2006. Il a rejoint le comité de pilotage de l'exposition « VIH/sida, l'épidémie n'est pas finie! » en 2017.

Christophe Broqua

Christophe Broqua est socio-anthropologue, chargé de recherche au CNRS, membre de l'Institut des mondes africains (IMAF). Jusqu'en 2003, il a consacré ses recherches aux mobilisations collectives liées au VIH/sida et à l'homosexualité en France et dans une moindre mesure aux États-Unis, en particulier au sein de l'organisation Act Up. Depuis 2003, il mène une enquête au long cours sur les formes sociales et politiques de l'homosexualité et sur la lutte contre le VIH/sida dans trois pays d'Afrique de l'Ouest francophone (Côte d'Ivoire, Mali, Sénégal). Il a notamment publié *Agir pour ne pas mourir ! Act Up, les homosexuels et le sida* (Presses de Sciences Po, 2006) et dirigé l'ouvrage collectif *Se mobiliser contre le sida en Afrique : sous la santé globale, les luttes associatives* (L'Harmattan, 2018).

Renaud Chantraine

Après des études de muséologie à l'École du Louvre, Renaud Chantraine termine son doctorat d'anthropologie à l'EHESS à Paris. Ses recherches, qui explorent les enjeux de préservation et de transmission des mémoires de la lutte contre le VIH/sida et des minorités LGBTQI, s'appuient sur son implication depuis 2017 au sein du comité de pilotage de l'exposition « VIH/sida, l'épidémie n'est pas finie! », ainsi que sur son engagement dans le cadre associatif de Mémoire des sexualités à Marseille et du Collectif Archives LGBTQI à Paris. Il a co-dirigé avec Bruno Brulon Soares en 2020 le numéro spécial de la revue *Museum International* : « LGBTQI+ Museums ».

Caroline Chenu

Historienne de l'art diplômée de l'École du Louvre, Caroline Chenu a travaillé dix ans au Louvre puis au Louvre-Lens. Helléniste, spécialisée en conservation préventive des collections muséales, elle a installé une douzaine d'expositions internationales. En 2017, pour se rapprocher de son terrain de spécialité, la Méditerranée, elle rejoint l'équipe du Mucem. Chargée de recherches et de collections, elle y travaille notamment sur les fonds liés à la musique mais aussi aux luttes contemporaines. En 2019, elle a signé sa première exposition au Mucem : « Le hasard de A à Z ». Membre du comité de suivi de l'exposition sur l'épidémie de VIH/sida, intéressée par la construction collective du projet et la mise à disposition des collections pour le réaliser, elle intègre le comité de pilotage en 2020.

Vincent Douris

Parallèlement à des études de philosophie à l'Université Paris 8, Vincent Douris s'est engagé professionnellement dans la lutte contre le sida au sein de l'association Arcat-Sida en 1996 puis a rejoint Sidaction en 2004. Engagé dans la défense du droit des étrangers malades, il a par la suite contribué au financement du milieu associatif de lutte contre le sida en France, puis de la recherche en sciences sociales et opérationnelle. Il a rejoint le comité de pilotage de l'exposition « VIH/sida, l'épidémie n'est pas finie! » en 2017.

Françoise Loux

Françoise Loux est ethnologue, spécialiste de la santé et du corps. Ancienne directrice de recherche au CNRS, elle a été directrice adjointe du Musée national des arts et traditions populaires/Centre d'ethnologie française, où elle a été coresponsable de l'enquête-collecte « Histoire et mémoires du sida (France, Europe, Méditerranée) » de 2002 à 2006. Elle a publié de nombreux ouvrages et articles sur la santé, la médecine et le corps dans la France traditionnelle et contemporaine, et elle a codirigé le numéro *Sida : deuil, mémoire, nouveaux rituels* (Ethnologie française, vol. XXVIII, n° 1, 1998).

Florent Molle

Florent Molle est conservateur du patrimoine, responsable du service des collections du Musée d'art moderne et contemporain de Saint-Étienne Métropole. Il était précédemment en poste au Mucem où il a conduit des projets de recherches et assuré la responsabilité des collections dédiées au sport et à la santé. Au Mucem, il a assuré le commissariat de deux expositions : « Nous sommes Foot » organisée en 2017-2018 avec Gilles Perez et « VIH/sida, l'épidémie n'est pas finie! » avec l'ensemble du comité de pilotage et le soutien d'un comité de suivi composé de personnes concernées à différents titres par l'épidémie (personnes vivant avec le VIH, soignants, militants, associatifs notamment). Il poursuit actuellement un doctorat à l'université de Cergy, dans le cadre de l'EUR Humanités, Création, Patrimoine, en lien avec ce projet d'exposition.

Sandrine Musso

Sandrine Musso (1973–2021) était enseignante-chercheur en anthropologie (AMU, Centre Norbert Elias). Ses travaux se situaient à l'interface de l'anthropologie politique de la santé, l'anthropologie des migrations, l'anthropologie des affects et des émotions. Elle a conduit depuis les années 1990 des recherches sur la cible des « migrants » dans les politiques du sida en France, le vécu, l'expérience et les mobilisations collectives des personnes vivant avec le VIH issues des minorités postcoloniales. Outre ses travaux universitaires elle a été successivement impliquée dans la première recherche action sur le thème du sida en milieu arabo-musulman initiée par Arcat-Sida en 1996, écoutante à Sida Info service (1996-1997), coordinatrice de programme local de santé publique à l'IMEA (2000-2005) et membre du Conseil National du Sida (depuis 2009).

Græphème

Græphème réalise des scénographies d'expositions temporaires et permanentes pour le Mucem, le Louvre, le Musée National de l'Histoire de l'Immigration, les Archives Nationales, le Musée du Quai Branly et le Musée des Beaux-Arts de Rouen.

Amélie Lauret est diplômée de l'Ecole nationale d'architecture de Val-de-Seine et de California Polytechnic State University, spécialisée en architecture éphémère et scénographie. Emilie Delanne est diplômée de l'Ecole nationale d'Architecture de Paris-Belleville et de Royal Central School of Speech and Drama à Londres.

Après avoir travaillé indépendamment en tant qu'architecte et scénographe en France et à l'étranger, elles ont associé leurs compétences pour fonder un studio pluridisciplinaire.

Passionnées par les arts vivants, elles collaborent avec des metteurs en scène et signent des scénographies d'opéras comme *La Bohème* au Mainfranken Theater de Würzburg en Allemagne, *L'île du rêve* au théâtre de l'Athénée avec la compagnie « Winterreise ». En 2020, elles sont demi-finalistes du prix international « RingAward20 » de mise en scène et scénographie. Elles réalisent aussi des projets d'architecture d'intérieur et de design et conçoivent des décors d'événementiel dans le cadre de Paris Fashion Week, pour des maisons comme Poirer, Roger Vivier, Lacoste, L'Oréal, Elie Saab, The Kooples, Lemaire, Alexandre Vauthier, Elie Saab et Cerruti.

Amélie Lauret et Émilie Delanne affirment leur pratique professionnelle à la croisée des domaines de la scénographie touchant l'architecture, l'exposition, le théâtre, l'opéra, l'événementiel et l'espace urbain. Ensemble elles cherchent à construire une vision sensible et innovante du monde qui plonge l'interlocuteur dans une autre réalité à la forme narrative sur mesure.

La scénographie

La scénographie pose un regard contemporain, voire intemporel sur ce qu'est le virus du sida aujourd'hui. Issue en majorité du réemploi de matière, elle s'articule autour de trois centres immersifs identifiés à l'intérieur de trois cercles structurant le parcours du visiteur, depuis le choc des premières années vers une potentielle fin de la maladie. Le public découvre des paysages abstraits aux fonds vaporeux qui évoquent de manière poétique l'infini, l'au-delà, l'après, puis traverse un paysage urbain avec des structures brutes entourées de banderoles traduisant le message de la lutte. Ces noyaux sensoriellement impactants, à travers leur matérialité, leur couleur et leur ambiance sonore et visuelle, viennent contraster avec les autres espaces d'exposition plus épurés aux tons blanc cassé.

La scénographie étroitement liée au graphisme, réalisé par Cécilia Génard et Alma Gromard, cherche à lutter contre l'invisibilisation, le silence, à accompagner des témoignages humains multiples et sensibles liés à l'épidémie du Sida. En utilisant des supports qui jouent avec la transparence, créant des rapports de flou entre premiers et arrières-plans, sont traduites les idées d'un propos faisant surface et d'un silence rompu pour laisser place à des paroles.

1. Programmation artistique et culturelle

Des dispositifs innovants de médiation dans la salle d'exposition

– Des cartels sensibles, imprimés et détachables, témoignages personnels de donateurs ou de prêteurs d'objets exposés.

– Une publication gratuite, associée à une installation vidéo de l'artiste scénographe Pierre Giner présentant un recueil de témoignages de personnalités engagées dans la lutte contre l'épidémie intitulée «Pourquoi on lutte?».

– La présence tous les premiers dimanches du mois d'acteurs de la lutte contre le sida pour une parole d'experts sur les objets présentés et sur l'exposition.

«Nuit des idées»

Le jeudi 27 janvier 2022

Chaque année, le dernier jeudi du mois de janvier, l'Institut français invite les lieux de savoir et de culture partout dans le monde à célébrer la libre circulation des idées en proposant, le même soir, conférences, rencontres, forums et tables rondes, mais aussi projections, performances artistiques et ateliers jeunesse, autour d'un thème commun.

Dans le cadre de l'édition 2022 consacrée au thème «(Re) construire ensemble», le Mucem proposera deux tables rondes et un forum des associations, en complicité avec le comité de suivi de l'exposition et le Comité de Coordination Régionale de Lutte contre les IST et le VIH (Corevih).

«Aids crisis is still beginning»

Workshop/masterclass avec Gregg Bordowitz, du 14 au 18 mars 2022 (MucemLab)

Gregg Bordowitz (né en 1964 à Brooklyn) est un écrivain, artiste et vidéo-activiste qui vit avec le VIH depuis les années 80 et travaille actuellement comme professeur au département Vidéo, Nouveaux Médias et Animation à l'école de l'Art Institut de Chicago. Il fait partie des artistes qui ont contribué à transformer les pratiques artistiques pour répondre à la crise de santé publique de l'épidémie du VIH. Il a travaillé avec Act-Up New York, co-fondateur et animé différents collectifs vidéos. Avec sa filmographie (dont *Fast Trip Long Drop*), ses performances ou ses interventions, il manie avec un talent rare le récit biographique personnel pour faire le récit d'une histoire partagée par et avec les autres. Le Moma-PS1 lui a consacré une exposition personnelle rétrospective en 2021, *Gregg Bordowitz: I Wanna Be Well* *.

Le Mucem, le lieu de création La compagnie et cinq écoles d'art du Sud** organisent pour une cinquantaine d'étudiants un workshop-masterclass d'une semaine avec cet artiste majeur. Comment la crise du Sida a-t-elle nécessité une approche inter-sectionnelle parce que la maladie empiète sur tous les aspects

de notre vie (notre origine ethnique, notre sexualité, notre genre, notre classe, notre nationalité...) ? Comment l'art est-il devenu acteur de la lutte contre le sida ? Comment l'expression artistique peut-elle renverser les stigmatisations liées à la maladie ? Comment la démarche de patrimonialisation, les collections du Mucem en lien avec l'épidémie et l'exposition présentée peuvent-elles nourrir le travail des étudiants ?

Chaque soirée, un programme public sera proposé dans un lieu de Marseille, pour se conclure les 18 et 19 mars, par une programmation spéciale au Mucem

* *Gregg Bordowitz: I Wanna Be Well*: une proposition soutenue par le Douglas F. Cooley Memorial Art Gallery, Reed College; commissariat de Stephanie Snyder et de Peter Eleey, MoMA PS1, avec Josephine Graf, assistante du commissariat. L'exposition a été préalablement montrée à l'école de l'Art Institut de Chicago, avec un commissariat de Robyn Farrell et Solveig Nelson.

** École nationale supérieure d'art Villa Arson, École supérieure d'art d'Aix-en-Provence (à l'initiative du workshop), École supérieure d'art & de design Marseille-Méditerranée, École supérieure d'art et de design Toulon Provence Méditerranée, École supérieure d'art d'Avignon.

Sida, voix, gestes artistiques

Les 18 et 19 mars 2022 (date et contenus sous réserve)

Performance de Gregg Bordowitz

À l'issue du workshop mené avec les étudiants des écoles d'art du Sud, l'artiste fait découvrir son travail en résonance avec l'exposition.

Projection-débat *Jeanne et le garçon formidable*, d'Olivier Ducastel et de Jacques Martineau (1998, 1h38)

Jeanne, réceptionniste dans une agence de voyage, est à la recherche de l'homme de sa vie. Elle pense l'avoir enfin trouvé en la personne d'Olivier. Mais ce dernier disparaît de sa vie dès qu'il apprend qu'il est atteint du sida. Jeanne tente alors de retrouver sa trace.

Lecture théâtrale de *Juste la fin du monde*, de Jean-Luc Lagarce

Un fils retourne dans sa famille pour l'informer de sa mort prochaine. Ce sont les retrouvailles avec le cercle familial où l'on se dit l'amour que l'on se porte à travers les éternelles querelles. De cette visite qu'il voulait définitive, le fils repartira sans avoir rien dit. Une lecture de cette pièce écrite en 1990 et inscrite depuis 2020 au programme de français de première pour les épreuves anticipées du baccalauréat sections générales et technologiques sera proposée à cette occasion.

2. Catalogue de l'exposition

« VIH/sida, l'épidémie n'est pas finie ! »

Coordonné par : Stéphane Abriol, Christophe Broqua, Renaud Chantraine, Caroline Chenu, Vincent Douris, Françoise Loux, Florent Molle et Sandrine Musso.

Avec les contributions de : Stéphane Akoka, Françoise Baranne, Emmanuelle Barbaras, Mary Bassmadjian, Pascale Bastiani, Dominique Blanc, Thibault Boulvain, Camille Cabral, Jean-Baptiste Carhaix, Isabelle Célrier, Michel Celse, Pascal Cesaro, Anne Coppel, Tom Craig, Didier da Silva, Gustave Dah, Hélène Delaquaize, Nicole Ducros, Mario Fanfani, Fabienne Hejoaka, Catherine Kapusta-Palmer, Gaëlle Krikorian, Jean-Marc La Piana, Guillaume Lachenal, Gwenola Le Naour, Christophe Martet, Romain Mbiribindi, Paul-Emmanuel Odin, Fabrice Olivet, Patrick Philibert, Alain Pierre, Julien Ribeiro, Giovanna Rincon, Régis Samba-Kounzi, Thierry Schaffauser, Isabelle Sentis, Marie-Hélène Tokolo, Nicole Tsagué, Arnaud Veïsse, Emmanuel Vigier et Jörn Wolters.

Quarante ans et 36 millions de morts après sa découverte, le VIH circule encore. Si les traitements antirétroviraux permettent désormais de vivre avec la maladie, on compte toujours près d'un million de décès chaque année dans le monde. L'apparition du sida et sa propagation dans les sociétés contemporaines ont provoqué des bouleversements intimes et sociaux, révélé des fractures et suscité des luttes historiques. Notre société porte les héritages de celles-ci, mais aussi la persistance des disparités engendrées ou révélées par le VIH/sida. Les luttes se poursuivent, pour briser le silence, éviter les nouvelles contaminations et réduire les inégalités, notamment en termes d'accès aux traitements.

Retraçant son histoire sociale, l'exposition « VIH/sida, l'épidémie n'est pas finie ! » et ce livre qui s'en fait l'écho s'appuient sur l'important fonds d'objets et d'archives du Mucem, constitué dans les années 2000 par le biais d'une enquête ethnographique qui a permis la collecte de nombreuses traces des luttes, en France, en Europe et en Méditerranée. Le projet a été conçu en étroite collaboration avec des personnes vivant avec le VIH, des militant·es, des soignant·es et des chercheurs·euses. Ce livre articule ainsi une histoire subjective de l'épidémie avec plusieurs récits relatifs à la collecte, permettant un dialogue entre le point de vue des acteurs·trices et celui du musée. Il a l'ambition de dresser un bilan des conséquences sociales de l'épidémie et des luttes qui lui sont opposées, pour inscrire cette histoire dans un cadre patrimonial et questionner la place de son héritage. Toutefois, loin d'enfermer le sida au musée, il s'agit aussi d'alerter : cette épidémie n'est pas finie.



Coédition : Anamosa / Mucem
304 pages, 120 illustrations
32 €

Parution : 25 novembre 2021
ISBN : 978-2-38191-043-7

La librairie-boutique du J4 est ouverte tous les jours (sauf le mardi) aux heures d'ouverture du Mucem

Ces photographies peuvent être utilisées dans le cadre de la promotion de l'exposition « VIH/sida - L'épidémie n'est pas finie! », prévue du 15 décembre 2021 au 2 mai 2022 au Mucem.

La reproduction de ces images est accordée jusqu'à la fin de l'exposition, dans des articles annonçant l'exposition ou en faisant le compte-rendu.

Chaque photographie doit être accompagnée de sa légende et du crédit photographique approprié.

Les images doivent être impérativement reproduites en intégralité (pas de recadrage), aucun élément ne doit y être superposé, pour la presse en ligne elles doivent être postées en basse définition. Le format de reproduction de l'image ne doit pas dépasser un 1/4 de page, sont exclues les utilisations en couverture ou dans un numéro hors-série sur l'exposition.

Les œuvres des artistes représentés par l'Adagp (adagp.fr), peuvent être publiées aux conditions suivantes:

Pour les publications de presse ayant conclu une convention avec l'Adagp: se référer aux stipulations de celle-ci.

Pour les autres publications de presse:

- exonération des deux premières œuvres illustrant un article consacré à un événement d'actualité en rapport direct avec celles-ci et d'un format maximum d'1/4 de page.
- au-delà de ce nombre ou de ce format les reproductions seront soumises à des droits de reproduction/représentation.
- toute reproduction en couverture ou à la une devra faire l'objet d'une demande d'autorisation auprès du Service Presse de l'Adagp (DRFrance@adagp.fr).
- le copyright à mentionner auprès de toute reproduction sera: nom de l'auteur, titre et date de l'œuvre suivie de © Adagp, Paris 202... (date de publication), et ce, quelle que soit la provenance de l'image ou le lieu de conservation de l'œuvre.

Ces conditions sont valables pour les sites internet ayant un statut de presse en ligne étant entendu que pour les publications de presse en ligne, la définition des fichiers est limitée à 1 600 pixels (longueur et largeur cumulées).



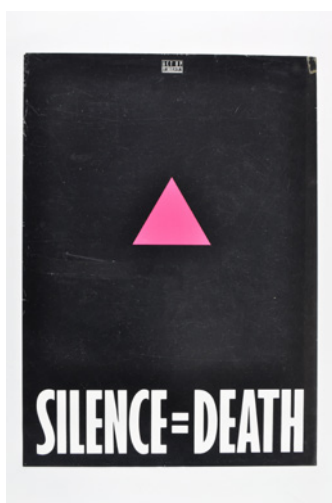
1. Jean-Baptiste Carhaix, *Première manifestation de personnes atteintes par le VIH/sida*, San Francisco, au carrefour Castro Street et Market Street, 2 mai 1983
©Jean-Baptiste Carhaix



2. Emmanuelle Barbaras, *Séance d'information et de prévention contre le sida dans un camp de réfugiés à Bujumbura*, Burundi, 1992
©Emmanuelle Barbaras



3. Block 23 of the Dutch AIDS Memorial Quilt, Patchwork, 2008
© Mucem; photo: Marianne Kuhn



4. Act Up-Amsterdam, affiche, 2000-2013.
Mucem
© Act up-Paris; photo: Mucem



5. Act Up-Paris, porte-voix, 2004.
Mucem
©Mucem/Marianne Kuhn



6. Chéri Samba, *Marche de soutien à la campagne sur le SIDA*, 1988.
Huile et paillettes sur toile préparée
© Chéri Samba - Magnin-A; photo Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN-Grand Palais/Philippe Migeat



7. Manège enchanté, matériel de prévention du Centre régional d'information et de prévention du sida (CRIPS), Paris, années 1990.
Bois, résine.
Mucem © Mucem/Marianne Kuhn



8. Affiche « Fières d'être gouines, fières de lutter contre le sida. », 1994.
Archives nationales, Paris, fonds Act Up-Paris, 1989-2014
© Act Up-Paris; photo: Archives nationales, France



9. Jean-Marc Armani, *Encapotage de l'Obélisque place de la Concorde par Act Up-Paris*, Paris, 1^{er} décembre 1993
© Jean-Marc Armani/PINK/Saïf Images



10. Act Up-Paris, pochoir pour la 14^e Conférence internationale sur le sida, Barcelone, 2002.
Mucem
© Mucem/Marianne Kuhn



11. Aurèle (Aurèle Ricard), *Fin de siècle. Welcome*, 1993.
Résine avec inclusions.
Collection musée Denys-Puech, Rodez
© Adagp, Paris 2021; photo © Thierry Estadiou



12. Benny Nemer, vue de l'installation *The Return*, Toronto, Canada, 2010
© Benny Nemer

MGEN

Le groupe MGEN, gestionnaire de la Sécurité sociale et mutuelle santé et prévoyance des agents du ministère de l'Education nationale, de la Jeunesse et des Sports, de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Innovation ainsi que de ceux du ministère de la Culture ou encore de la Transition écologique, poursuit et développe son partenariat naturel avec le Mucem. Initié dès 2017 avec la refonte des espaces de médiation destinés au jeune public, l'engagement du groupe se porte également sur l'exposition « VIH/sida, l'épidémie n'est pas finie! ».

Entreprise militante qui protège plus de 4,2 millions de personnes grâce à ses 10 000 salariés et 3 500 militants, MGEN est très active dans les champs de l'éducation, la prévention santé, la recherche médicale, la lutte contre toutes les formes de discrimination ainsi que l'accès à la culture pour tous. Au travers de ce partenariat, MGEN poursuit ces mêmes objectifs et ambitions et concourt, comme elle le fait avec d'autres grands acteurs culturels tels que le Château de Versailles, la Philharmonie de Paris, le Musée du Louvre ou les expositions Cartooning for Peace, à rapprocher culture et réflexions sociétales du grand public, notamment les plus jeunes, confirmant ainsi son pari de faire de la culture pour tous la condition de l'émancipation des individus.



Réservations et renseignements

Réservation 7j/7 de 9h à 18h par téléphone au 04 84 35 13 13 ou par mail à reservation@mucem.org / mucem.org

Sourds et malentendants : 06 07 26 29 62
handicap@mucem.org

Horaires d'ouverture (sous réserve)

Ouvert tous les jours sauf le mardi, le 25 décembre et le 1^{er} mai
Port du masque obligatoire à partir de 11 ans
Passe sanitaire valide à partir de 12 ans.

Toutes les infos sur le passe sanitaire :
mucem.org/vous-accueillir-en-toute-securite

10h-18h du 15 décembre 2021 au 8 avril 2022
10h-19h du 9 avril au 2 mai 2022

Dernière entrée 45 minutes avant la fermeture du site.
Sortie des salles d'expositions 15 minutes avant la fermeture du site.
Ces horaires sont susceptibles de modification en fonction de la situation sanitaire.

Tarifs

Billets Mucem
Expositions permanentes et temporaires
11€ / 7,50€ (valable pour la journée)

Billet Mucem Famille
Expositions permanentes et temporaires
18€ (2 adultes et 5 enfants max. / valable pour la journée)

Visite guidée
16€ / 12,50€ / 5€ (moins de 18 ans)

Audioguide
3,50€

Visite LSF ou audiodécrite
4,50€

L'accès aux espaces extérieurs et jardins du Mucem est libre et gratuit dans les horaires d'ouverture du site.

L'accès aux expositions est gratuit pour toutes et tous, le premier dimanche de chaque mois. Gratuité des expositions pour les moins de 18 ans, les demandeurs d'emploi, les bénéficiaires de minima sociaux, les visiteurs handicapés avec accompagnateur et les professionnels, pour les étudiants d'Aix-Marseille Université (AMU, Sciences Po Aix), l'INSEAMM (Beaux-Arts et Conservatoire), l'ENSAM et les artistes professionnels. Gratuité de la Galerie de la Méditerranée (« Connectivités » ; « Le grand Mezzé ») uniquement, pour les enseignants titulaires d'un Pass Éducation et les 18-25 ans. Tarif réduit pour les personnes munies d'un billet plein tarif musée Regards de Provence, FRAC (datés de la semaine) et musée Granet.

Évitez les files d'attente

Achat en ligne sur mucem.org, fnac.com, ticketmaster.fr, digitick.com

Visiteurs en groupes

Les visites en groupes (à partir de 8 personnes), dans les espaces d'expositions et les espaces extérieurs du site, se font uniquement sur réservation, au plus tard quinze jours à l'avance pour les visites guidées et une semaine pour les visites autonomes. Réservations obligatoires.

Accès

Entrée par l'esplanade du J4

Entrée passerelle du Panier, parvis de l'église Saint-Laurent

Entrée basse fort Saint-Jean par le 201, quai du Port

Métro Vieux-Port ou Joliette

Tram T2 République / Dames ou Joliette

Bus 82, 82s, 60, 83 Arrêt fort Saint-Jean / Ligne de nuit 582

Bus 49 Église Saint-Laurent

Parking payant Vieux-Port – Mucem

Réseaux sociaux

Toujours plus de programmation à découvrir sur mucem.org

Le Mucem, partout avec vous sur :

facebook.com/lemucem

twitter.com/Mucem

instagram.com/mucem_officiel

youtube.com/c/MucemMarseille

tiktok.com/mucem_officiel





